



BULLETIN D'INFORMATION  
ET DE CONTACT  
ENTRE LES MEMBRES  
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE  
ET LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 18

PARIS, NOVEMBRE 2008

*Chers lecteurs,*

*Le numéro 18 du Bulletin d'Information et de Contact de la Société Historique et Littéraire Polonaise est consacré à Władysław Mickiewicz (1838-1926) à l'occasion du 170<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance et du 170<sup>ème</sup> anniversaire de la création de la Bibliothèque Polonaise de Paris, dont il a été le directeur durant plusieurs années (1899-1926). A l'occasion de l'inauguration de l'exposition qui lui a été consacrée par la Société Historique et Littéraire Polonaise, Beata Borkowska, stagiaire au sein de notre institution, mène un entretien avec Ewa Rutkowska, qui co-organise l'exposition avec Anna Czarnocka.*

*Vous trouverez également dans ce bulletin des textes d'Anna Czarnocka, de Małgorzata Grąbczewska et de Paweł Ignaczak.*

*Bonne lecture à tous.*



Photo Michal Bulik

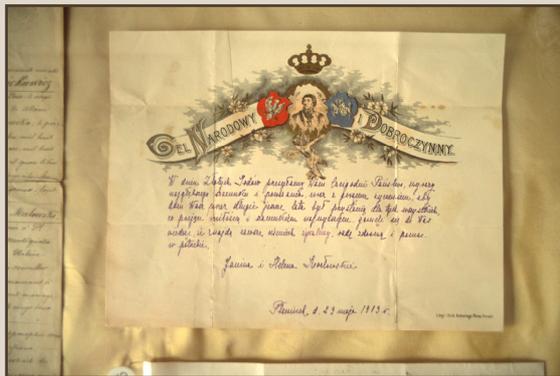
*Exposition consacrée à Władysław Mickiewicz  
à l'occasion du 170<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance  
juin – octobre 2008*

## *Au nom du père...*

**Beata Borkowska :** *Władysław Mickiewicz s'est fixé une mission : diffuser l'œuvre de son père, lui rendre hommage et l'inscrire pour l'éternité dans la mémoire de la Nation. Par quels moyens a-t-il réalisé ces objectifs ?*

**Ewa Rutkowska :** Prenant en considération son devoir de fils, Władysław Mickiewicz est devenu gardien de la mémoire de son père. Il **recueillait** et **préservait** les papiers du poète, recherchait des documents le concernant. Il a mené à bien en 1903, au sein de la Bibliothèque Polonaise de Paris, la création du **Musée Adam Mickiewicz**. En tant que biographe, il a **publié** quatre volumes retraçant la vie d'Adam, des documents de l'époque relatant l'engagement de son père dans l'idéologie de Towiański, ainsi que ses propres *Mémoires* où il décrit la recherche des traces de son père. Władysław a **dirigé la Librairie du Luxembourg** (déficitaire en dépit des fonds familiaux, de la dot de sa femme et des ressources d'Armand Lévy), où il a édité des documents concernant la Pologne, les annales de la Société Historique et Littéraire Polonaise, mais avant tout les œuvres d'Adam Mickiewicz, en polonais et en français. Enfin, il censurait et contrôlait, pour ainsi dire, toute publication indiscreète ou information incompatible avec l'image, qu'il avait lui-même créée, de son père, le plus grand poète de la Nation. Grâce à la protection et au soutien d'Armand Lévy, il réalisait ces missions intensément, avec dévouement et foi en son action. Le Publiste qu'il était s'était défini un autre objectif: servir la Nation et la Patrie, comme s'il avait voulu écrire la dernière page de la mission d'Adam Mickiewicz, interrompue en Turquie.

Photo Michal Bulik



Félicitations pour les 50 ans de mariage de Maria et Wladyslaw Mickiewicz, 1913. Akc 2262

Photo Michal Bulik



Lettres de condoléances reçues par la famille de Wladyslaw Mikiewicz, 1926. Akc 2284

**B.B.:** *Sans ce travail immense de son fils, Adam Mickiewicz aurait-il été moins connu et reconnu qu'il ne l'est aujourd'hui ?*

**E.R.:** En Pologne il aurait été connu, sans aucun doute. En France, sans traductions ni rappels de sa présence à Paris dans la première moitié du XIXème siècle, il serait vite tombé dans l'oubli.

**B.B.:** *Mais plusieurs reproches ont été faits à Władysław, concernant son travail sur la vie et l'œuvre du poète...*

**E.R.:** Personne ne pouvait toucher aux affaires concernant Mickiewicz, à l'insu de Władysław et sans son approbation. Mais *Pan Tadeusz* n'a jamais été corrigé, ni par Władysław, ni par sa sœur Maria. D'ailleurs, la vie et l'activité d'Adam seraient restées pétrées de mystères, même sans les non-dits de Władysław autour de la famille. Les générations suivantes s'en approchent, à leur façon, sans jamais pouvoir y accéder complètement.

**B.B.:** *La fondation et la gestion du Musée Adam Mickiewicz n'ont-elles pas contraint Władysław à délaissier ses fonctions premières de Directeur de la Bibliothèque ?*

**E.R. :** Władysław était un personnage respecté de tous. Les Polonais et les autorités françaises tenaient toujours compte de son avis. Il mettait son

autorité et son influence au service d'institutions et de particuliers.

La Bibliothèque Polonaise avait donc pour directeur un ambassadeur spirituel de la Patrie et le fils du plus grand des plus grands. Il a fait à la Bibliothèque un don exceptionnel, inestimable – des collections de Mickiewicz si volumineuses que pour les accueillir il a fallu faire des transformations dans le bâtiment, ce qui a changé le fonctionnement et animé

la vie de la Bibliothèque. Cette restructuration a été financée par le reste des ressources du fonds du comité de la construction du monument d'Adam Mickiewicz à Varsovie. Władysław a, lui-même, décrit les collections de la Bibliothèque, notamment celles des manuscrits. Nous conservons toujours ces dossiers. Une petite équipe de ses collaborateurs fut encore réduite à deux personnes, après que la Pologne a recouvré l'indépendance. Władysław disposait d'un budget très modique. La salle de lecture était tout de même ouverte chaque jour et il recevait lui-même les visiteurs. Il les aidait et les conseillait. Son successeur, Franciszek Pułaski fut un excellent gérant, Władysław était, avant tout, gardien du sceau, et son don a donné une autre dimension - symbolique - à nos collections uniques de l'époque de la Grande Émigration.

**B.B. :** *D'où le titre de « doyen de la Pologne »...*

**E.R. :** Cette expression a été employée sur une invitation nominale, adressée à Władysław par le Palais de l'Élysée en 1921, à l'occasion de la visite du maréchal Piłsudski à Paris (ce dernier est d'ailleurs venu à la Bibliothèque pour visiter le Musée). Dans l'inscription, on l'a qualifié, plus exactement, de « doyen de la Colonie Polonaise de Paris », mais à mon avis, il s'agissait d'une signification plus large. Il faut se souvenir que pendant la Première Guerre mondiale, sur recommandation du gouvernement français, Władysław a visité des camps de prisonniers de guerre. Il avait alors plus de 75 ans. Accompagné de sa fille Maria, en se déplaçant en train ou en voiture militaire, il était à la recherche de soldats polonais. Il écrivait ensuite des lettres officielles pour plaider en leur faveur.

**B.B. :** *Il va donc de soi que ses contemporains lui étaient très reconnaissants. En reste-t-il des traces dans les archives de la Bibliothèque ?*

**E.R. :** L'exposition présente des diplômes, une riche correspondance, des portraits dédicacés, des photos, un livre commémoratif pour Władysław, ainsi que des documents qui lui confèrent divers titres honorifiques et des nominations de membre d'associations polonaises et françaises.

**B.B. :** *L'exposition consacrée à Władysław côtoie la salle du Musée Adam Mickiewicz, à la Bibliothèque Polonaise de Paris. A-t-elle pour but de faire sortir le fils de l'ombre de son père ?*

**E.R. :** Le chemin de Władysław était rempli de privations et d'amertume et, de surcroît, Władysław disposait de moyens très modestes pour vivre. Sa famille la plus proche l'aidait à remplir sa mission, pas tout à fait de son plein gré. Władysław, chef de famille, feignant de ne pas s'en apercevoir, restant sous l'influence mystérieuse de l'héritage de son père.

Trois ans après sa mort, le monument d'Adam Mickiewicz ciselé par Bourdelle a été inauguré à Paris. L'exposition permanente dédiée à Adam Mickiewicz s'ouvre par une grande planche avec un portrait photographique d'un beau vieillard, l'une des dernières photos de Władysław. Les cendres du père reposent au château de Wawel, celles du fils, dans le tombeau familial, au cimetière de Montmorency. Maria, la fille de Władysław, a pris part à la dispersion du reste des collections et des souvenirs familiaux.

*Entretien avec Ewa Rutkowska  
Propos recueillis par Beata Borkowska*

## *Le portrait de Władysław Mickiewicz par Abdon Korzon*

**A**u tournant des années 1860 et 1861, Władysław Mickiewicz entreprend un voyage en Orient, dans l'intention de découvrir certains lieux liés à la vie de son père et à l'histoire de sa famille. De Constantinople, il prend un bateau pour Odessa, et, en traîneau, il se dirige vers Kiev. Dans son périple, il traverse Zytomir, Minsk, Nowogrodek, Tuhanowicze, Zaosie et Vilnius, d'où il poursuit sa route vers Saint-Pétersbourg. Quelques années plus tard, il décrira ce voyage en détail dans ses *Mémoires*, édités à titre posthume à partir de

1926. Hélas, parmi les sources manuscrites qui nous sont connues, il ne reste que peu de traces concernant ces événements. Un des rares documents, issu de l'ancien Musée Murajew à Vilnius, informait les agents de police de l'arrivée de "Władysław Józef Mickiewicz, fils d'un célèbre poète polonais, qui se rendit en Russie avec un laissez-passer du gouvernement français, certifié par notre consulat général à Constantinople", et les appelait à une vigilance accrue. Par contre, au département des manuscrits et dans les collections

artistiques de la Bibliothèque Polonaise de Paris, subsistent des photographies d'une valeur inestimable, que Władysław Mickiewicz rapporte de presque toutes les villes qu'il visite. De ces albums et photographies disparates, l'un des premiers portraits photographiques du fils aîné d'Adam Mickiewicz est remarquable. Nous avons affaire ici à un objet particulier, en raison d'une part, des circonstances de sa réalisation, et d'autre part de l'identité du photographe.

Le portrait en question a été réalisé à Vilnius, en mars 1861, dans l'atelier d'Abdon Korzon, photographe toujours peu connu : quelques rares documents demeurent dans des archives lituaniennes et russes. Complétés par des témoignages et des souvenirs d'autres personnes, ils permettent d'apporter des précisions sur la biographie du photographe.

Il naît en 1826 dans la province de Kowno, dans le canton (district) de Rosno. Il aurait suivi ses études à Paris, mais nous n'en avons aucune preuve. Dans les années 1860-63, il mène une existence active à Vilnius et devient l'auteur des tout premiers paysages connus de la ville et de ses environs. En avril 1863, suite à sa participation à l'insurrection, il est arrêté et déporté dans la commune de Suchobozimskaja, dans la province de Jenisiej (actuellement le pays de Krasnojarsk), où il décède en 1865.

Son atelier a été incendié avec l'ensemble de ses négatifs, photographies, équipements et papiers. L'œuvre de Korzon que nous connaissons aujourd'hui se limite à 12 épreuves, issues d'un cycle de paysages de Vilnius, et abritées par le Musée National de Varsovie ; 4 photographies stéréoscopiques qui se trouvent à la Bibliothèque Polonaise de Paris et un certain nombre de portraits, notamment en format *carte de visite*, provenant de diverses collections polonaises et lituaniennes. Nous en retrouvons quelques-uns dans les collections de la Bibliothèque Polonaise de Paris. Chaque nouvelle trouvaille représente une valeur

exceptionnelle et élargit notre savoir sur l'activité de Korzon.

Le portrait de Władysław est plutôt classique, compte tenu de sa composition, de la pose du modèle et de la prise de vue de la silhouette. Le modèle est visible en pied, debout, appuyé sur une balustrade. La pose est relâchée et quelque peu nonchalante, les mains croisées à la hauteur des bras. Il est vêtu d'un long manteau d'hiver qui réapparaît également sur d'autres photographies de Władysław, à l'époque de sa jeunesse. Le fond de la photo mérite une attention particulière. Il est rehaussé, et représente un panorama de Vilnius

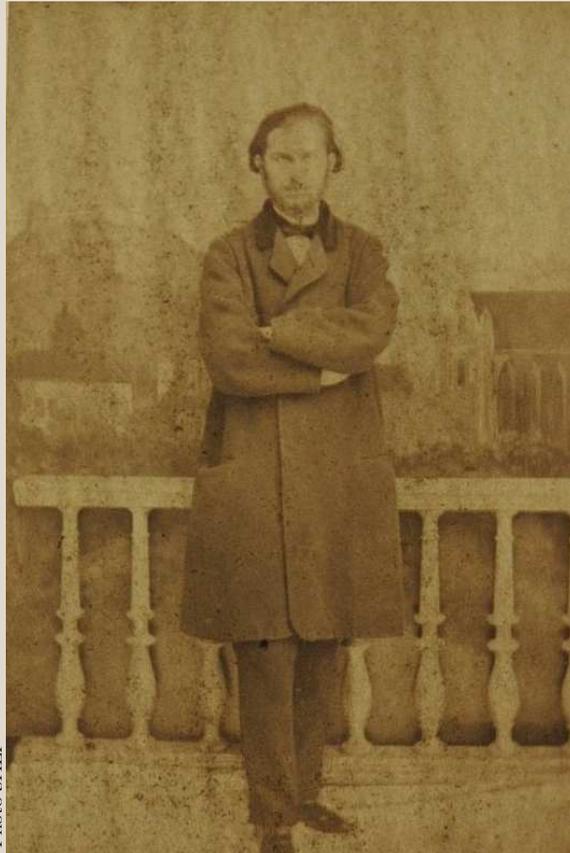
avec l'église des Dominicains, l'église de Sainte-Anne et le Mont des Trois Croix. Ce genre de traitement, en vogue en Europe Occidentale, était rarissime en Pologne.

Nous ne connaissons malheureusement pas le nom du peintre, qui interviendra d'ailleurs sur de nombreux portraits réalisés par Korzon.

Dans ses souvenirs, Władysław Mickiewicz passe sous silence sa visite chez le photographe de Vilnius, ce qui nous paraît étrange, sachant qu'il a l'habitude de décrire assez précisément toutes ses rencontres importantes. Il nous est difficile de croire que cette visite ne l'ait pas impressionné, d'autant plus que Korzon entretenait des relations suivies avec le milieu parisien et qu'il était un personnage d'importance dans le mouvement politique lituanien.

De plus, les deux hommes se sont sans doute rencontrés, à l'occasion d'une des réceptions organisées en l'honneur de Władysław. Comment expliquer ce silence ? Parmi les photographies recueillies dans les albums de voyages de Władysław, nous trouvons d'autres portraits provenant de ce même atelier.

Cette photo a pour nous une signification supplémentaire. Elle témoigne d'un intérêt particulier que Władysław porte à la photographie elle-même. En effet, durant sa longue vie, il s'est fait maintes fois photographe, entre autres par Eugène Disderie, Pierre Choumoffe, Juliusz Kłos qui étaient tous des photographes connus de l'époque. Ces portraits,



Portrait de Władysław Mickiewicz par Abdon Korzon, vers 1860.  
Phot. Mic. 2

Photo SHLP

parfois d'une valeur artistique remarquable, révèlent une approche consciente du modèle envers la photographie et semblent nous dévoiler ainsi une partie de son âme. Certains sont présentés à l'occasion de l'exposition entièrement consacrée à

Władysław Mickiewicz, inaugurée le 28 juin 2008 à la Bibliothèque Polonaise de Paris.

Małgorzata Maria Grąbczewska

## Władysław Mickiewicz et Redlich

La Bibliothèque Polonaise de Paris abrite deux gravures d'Henryk Redlich (1838-1884) qui témoignent de ses relations avec Władysław Mickiewicz. Ce dernier, ardent

patriote, avait une vision conservatrice de l'art. Comme la plupart des Polonais de l'époque des *Partages*, il attendait des artistes un engagement dans la lutte pour l'indépen-

dance de la Nation. Jan Matejko était, pour lui, le peintre polonais le plus éminent. Il partageait sa vision de l'art, selon laquelle l'important dans une œuvre n'est pas unique-



Photo Jean-Marc Moser

L'Union de Lublin par Henryk Redlich, 1881.  
Ga 2103

Entrée au couvent par  
Henryk Redlich,  
1883.  
Ga 2850

Photo Jean-Marc Moser

ment la réalisation du maître, mais avant tout une grande idée.

Matejko montrait, à travers ses œuvres, sa propre vision de l'histoire de la République Polonaise. Sa création fut au service d'une cause supérieure,

celle de l'épanouissement de la culture polonaise.

Une eau-forte mentionnée ci-dessus, sans doute particulièrement appréciée par Mickiewicz, reproduit *L'Union de Lublin*, tableau de Matejko récompensé en 1879 par la Croix de la Légion d'Honneur. Sur la marge en bas, Redlich inscrivit une dédicace au crayon : *À Władysław Mickiewicz / En expression d'un très respectueux hommage / Henryk Redlich / Paris 1881.*

Redlich était un remarquable graveur polonais d'origine juive qui considérait sa carrière artistique comme une mission patriotique. Il souhaitait fonder une école polonaise de gravure indépendante. Ses œuvres reproduisaient des tableaux d'artistes polonais. Hélas, méconnu dans sa patrie, il décida d'émigrer à Paris, à la fin de l'année 1880.

L'inscription évoquée ici est, probablement, un souvenir de la première rencontre de Redlich avec Mickiewicz. L'appartement du fils d'Adam Mickiewicz, au 7 rue Guénégaud était, à l'époque, une sorte d'ambassade de la *polonité*. D'anciens insurgés, des hommes de lettres, des artistes, de modestes étudiants, venaient tous chez Władysław, et pouvaient compter sur son aide financière ou au moins sur un plat chaud. Nous ignorons si Redlich avait sollicité l'aide de Mickiewicz, ou s'il voulait lui rendre une simple visite de courtoisie. Toutefois, une autre dédicace, postérieure de deux ans, retrouvée sur un autre ouvrage de Redlich, *Oddanie do konwiktu*, reproduction d'une peinture de Julian Maśzyński, nous laisse supposer les sentiments d'une amitié confortée entre les deux hommes. L'inscription : *À l'hono-*

*nable et bien-aimé / Władysław Mickiewicz / en expression d'un sincère attachement / et d'un profond respect / Henryk Redlich / Paris 9 avril 1883*, est ici plus directe et chaleureuse. Hélas, ce sera probablement le dernier cadeau de la part du graveur au fils du poète. Quelques mois plus tard, l'état de santé de l'artiste empira sérieusement, ce qui l'obligea à partir en cure. Le traitement ne donna pas de résultat et Redlich mourut, en novembre 1884, à Berlin.

Les deux gravures sont pour nous des témoins importants de la vie de Mickiewicz, d'autant plus qu'aucune monographie n'évoque sa relation avec l'éminent artiste polonais Henryk Redlich.

Paweł Ignaczak

## *Władysław Mickiewicz vu par les artistes*

*« Władysław Mickiewicz avait une belle tête chenue de patriarche, et les jeunes gens qui le rencontraient restaient sur une impression inoubliable. On peut dire qu'il incarnait l'époque du romantisme polonais, la tradition vivante de la Grande Emigration, le testament jamais écrit d'un père si grand, en quelque sorte ».<sup>1</sup>*

Son image fut immortalisée par les sculpteurs Bałzukiewicz (1879-1935), Franciszek Black (1881-1959), Kazimiera Małaczyńska (1879-1959), Wanda Jurgielewicz (1898-1960), ou par les peintres et dessinateurs Kazimierz Mordasewicz (1859-1923), Stanisław Wyspiański (1869-1907), Waław Szymanowski (1859-1930), Konstanty Kietlicz-Rayski (1868-1924), et d'autres.

Certaines œuvres, appartenant à la famille, furent léguées, avec l'ensemble des collections, au Musée Mickiewicz, dont Władysław fut le fondateur et le premier directeur.

D'autres arrivèrent plus tard à la Bibliothèque Polonaise, sous forme de dons privés. Mickiewicz s'intéressait et participait activement à la vie de la colonie polonaise en exil. Sur une photographie

commémorant l'inauguration de l'Académie de Gustaw Gwozdecki à Paris en juin 1914, nous voyons Władysław entouré, entre autres, d'Antoine Bourdelle, d'Andrzej Struga, de H. Korab Kucharski, de Waław Sieroszewski, de Teodor Axentowicz, de Ludwik Puszet, de Stanisław Budzyński, de Ksawery Dunikowski, de Bolesław Wieniawa Długoszewski, de S. Drucker, d'André Salmon et d'Eugeniusz Zak.

<sup>1</sup> Glinka Xawery, *Paryż mojej młodości*, Bejrut 1950, Nakładem Drukarni polskiej White Eagle Press Ltd., Londyn 1957, p. 26.

La même année, le peintre Tadeusz Makowski (1882-1932) rencontre le *Cher vieux Mickiewicz* lors d'un vernissage du Salon des Indépendants. Ce petit tableau, presque naïf, de l'artiste, représentant le Quai des Célestins, une huile sur panneau, est dédié à Maria, fille de Władysław, avec qui Makowski était lié d'amitié. Dans ses mémoires, Makowski mentionne à plusieurs reprises le nom de Mickiewicz, toujours avec respect et émotion : 5 mai 1913 : *Ce soir, je vais chez les Mickiewicz. J'aime beaucoup m'y rendre, bien que mon temps ne me le permette pas souvent. Leur maison qui me fait penser à un manoir polonais, quelque part en Lituanie ou en Ukraine, cette hospitalité polonaise ancestrale, si touchante en exil, la maison, où l'on ressent la cordialité familiale. Un vieux samovar lituanien, des tasses d'époque, des hôtes agréables. J'y rencontre souvent un homme de lettres, un musicien, un peintre, certains de mes proches camarades.*<sup>2</sup>

À la fin de l'année 1915, dans ces temps difficiles de la Première Guerre mondiale, Mickiewicz procu-

décrit, dans une lettre d'Espaly, une visite dans un camp de prisonniers de guerre et une soirée de théâtre amateur agrémentée de musique : *Avec sa fille, Mickiewicz était là pour les prisonniers (Polonais), leur brave protecteur depuis le tout début de la guerre. C'est toujours avec joie que j'accueille le visage bien-aimé de ce grand Polonais, de cet ami*<sup>3</sup>. Il est question du camp du Puy, où l'armée allemande retenait les prisonniers de guerre d'origine polonaise. Le gouvernement français confia à Władysław Mickiewicz une mission de reconnaissance pour savoir quels soldats étaient réellement Polonais.

Grand conteur, gardien du culte de son père, défenseur de la polonité, Władysław attirait, comme un aimant, des légions entières d'artistes. Parmi eux, des peintres : Marcin Samlicki (1878-1945), Wlastimil Hofmann (1881-1970), des sculpteurs : Antoine Bourdelle et Franciszek Black, tout comme le peintre Władysław Ślewiński (1856-1918), ami de Władysław. Ce dernier prononça, sur la tombe de l'artiste, un discours en son hommage. La maison

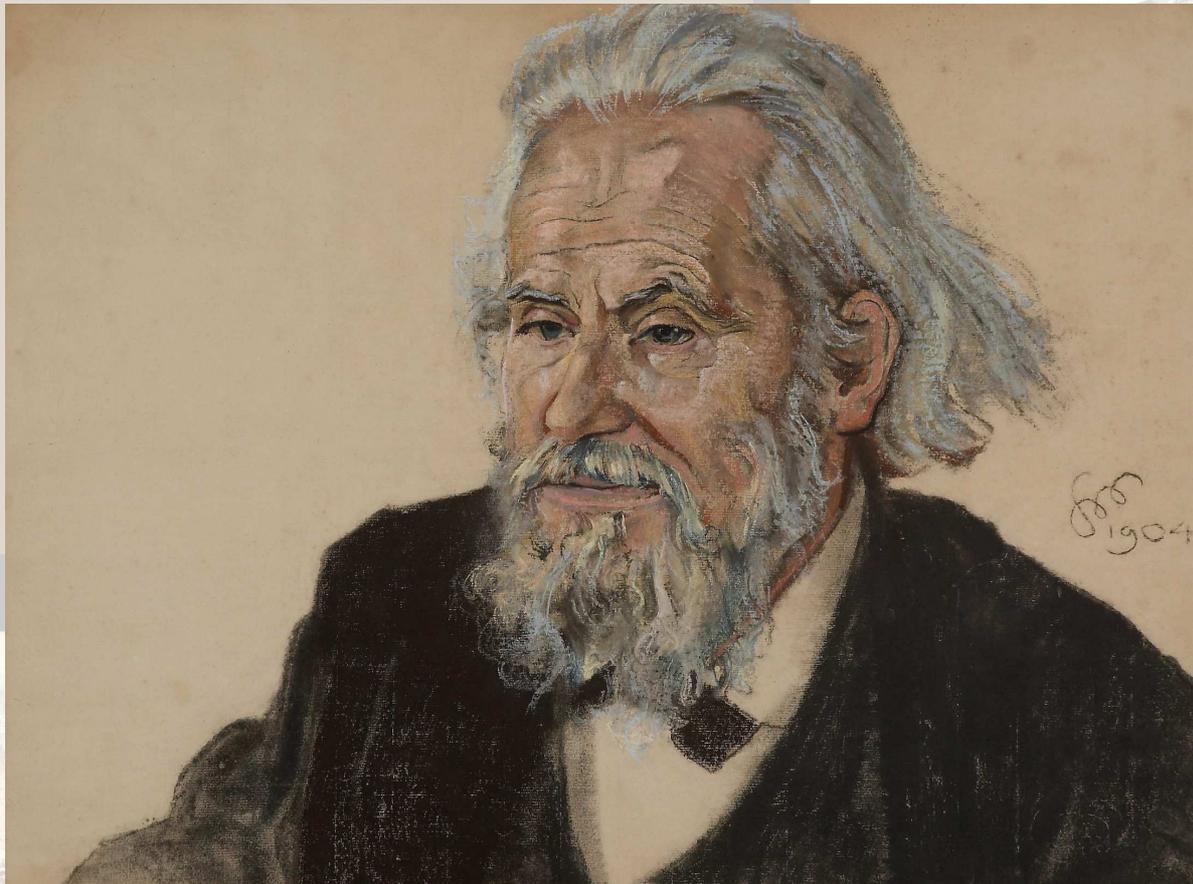


Photo Jean-Marc Moser

Portrait de Władysław Mickiewicz par Stanisław Wyspiański, 1904. Rys. Wyspiański 1

ra un sauf-conduit pour rentrer à Paris à un artiste qui avait un passeport autrichien délivré à Cracovie. En avril 1918, Władysław Mickiewicz plaida en sa faveur auprès des autorités françaises, afin qu'il obtienne la permission de se déplacer en Bretagne. Le 16 juillet de la même année, Makowski

<sup>2</sup> Tadeusz Makowski, *Pamiętnik*. Opracowała, wstępem i komentarzem opatrzyła Władysława Jaworska, Warszawa, PIW 1961, p. 51.

<sup>3</sup> Tadeusz Makowski, *Pamiętnik*. Opracowała, wstępem i komentarzem opatrzyła Władysława Jaworska, Warszawa, PIW 1961, p. 230.

bienveillante de Władysław Mickiewicz et l'atmosphère qui y régnait furent parfaitement décrites par un jeune écrivain et habitué de la maison, Xawery Glinka : *Le thé chez les Mickiewicz, dans leur appartement au 7, rue Guénégaud, rassemblait à l'époque tous ceux qui se sentaient polonais, rescapés de la Grande Émigration, la jeunesse estudiantine, les hommes de lettres, musiciens, peintres, sculpteurs, hommes politiques et journalistes. On y rencontrait des vieilles filles, descendance à moitié francisée de nos grandes familles, et vêtues de longues redingotes noires, quelques mornes décharnées d'une époque passée. Mais aussi Paderewski, et Olga Boznańska, et Curie-Skłodowska, et probablement toutes nos lumières séjournant plus ou moins longtemps à Paris, sans compter les jeunes universitaires à la recherche de l'inspiration, au contact de tant de gens éminents. J'y ai donc rencontré Marcel Handelsman et Olgierd Górka, encore étudiants à l'époque, aujourd'hui historiens célèbres, Zygmunt L. Zaleski, critique et poète (...) On s'ennuyait parfois pendant ce thé, où à côté des hôtes, leur fille Maria, et la sœur de Władysław Mickiewicz, Madame Górecka, faisaient les honneurs de la maison. Les vieux « Biedermeiers » étaient désuets, l'atmosphère du salon démodé était parfumée d'une odeur de lavande éventée et de roses fanées. Mais tous ceux qui quittaient cette maison accueillante étaient*

*revigorés comme après un bain vivifiant, dans cette ambiance de polonité et de culte pour le grand Adam.*<sup>4</sup>

Toutes les œuvres exposées furent créées à Paris, à une seule exception : un pastel magnifique de Stanisław Wyspiański, qui reflète si fidèlement la vie spirituelle du personnage, fut exécuté à Cracovie en 1904. Władysław Mickiewicz s'y arrêta, au retour de Lvov, où il avait participé à l'inauguration de la colonne d'Adam Mickiewicz. À l'issue de sa visite chez Stanisław Wyspiański deux excellents portraits de Władysław Mickiewicz virent le jour, traduisant peut-être le mieux sa nature, et que l'artiste commenta dans son brouillon de 1904.

Nous en présentons un à l'exposition, l'autre, au fusain et de profil, se trouve aujourd'hui dans les collections du Musée Stanisław Wyspiański à Cracovie.

Je remercie Marta Romanowska (Musée National de Cracovie, Musée Stanisław Wyspiański) pour ses informations.

Anna Czarnocka

<sup>4</sup> Glinka Xawery, *Paryż mojej młodości*, Beirut 1950, Nakładem Drukarni polskiej White Eagle Press Ltd., Londyn 1957, p. 26-27.



NOUS ATTENDONS VOS REACTIONS,  
VOS REMARQUES, VOS QUESTIONS.

Courrier à adresser au :

BULLETIN D'INFORMATION ET DE CONTACT  
ENTRE LES MEMBRES DE LA S.H.L.P.,

**Bibliothèque Polonaise de Paris**  
**6, quai d'Orléans – 75004 Paris**

[www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr](http://www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr)

#### **Comité de Rédaction :**

Nathalie Bocti - Morawska, Raymond Bocti,  
Beata Borkowska, Caroline Ciechanowicz, Barbara  
Kłosowicz, Anna Lipińska, Ewa Maria Niemirowicz,  
Ewa Rutkowska, Beata Skrzypek.

La version polonaise est également disponible.